

IN MEMORIAM
BERNARD KELLER (1929-2008)
ET BERNARD KAEMPF (1943-2008)

Bernard Keller et Bernard Kaempf nous ont quittés, respectivement le 31 mai et le 15 juin de cette année.

Leur départ affecte profondément la Faculté de Théologie protestante de l'Université Marc Bloch et son département de formation continue.

Théologiens pratiques l'un et l'autre, Bernard Keller et Bernard Kaempf se sont à la fois succédé et côtoyés à la Faculté, où ils sont entrés respectivement en 1965 et en 1976. Leurs personnalités différentes ne les ont pas empêchés d'avoir des parcours à bien des égards successifs et parallèles.

C'est ainsi qu'ils se sont succédé dans deux responsabilités importantes qui touchent l'une à la Revue et l'autre à la Faculté. Bernard Keller a précédé Bernard Kaempf en tant que secrétaire de rédaction de la Revue, fonction qu'ils ont exercée, à eux deux, de 1969 à 1992, le passage de témoin se situant en 1982. Le même ordre de succession a prévalu au Centre d'Études et de Pratiques Pédagogiques, le CEPP, qu'ils ont dirigé respectivement de 1980 à 1996 puis de 1996 à 2006. Leur engagement personnel a permis le développement de ce Centre et contribué ainsi au rayonnement de la Faculté, bien au-delà de Strasbourg, dans les antennes de Montbéliard, Mulhouse, Nancy, Metz et Sarreguemines.

Leur investissement commun au profit d'institutions qui perdurent illustre tout à la fois l'importance de ces structures et tout le prix que revêt le dévouement de ceux qui se mettent à leur service et leur permettent de se développer.

Mais revenons au parcours de l'un et de l'autre pour leur rendre également hommage dans ce qui fait leur singularité.

*
* * *

Bernard Keller a enseigné pendant 31 ans à la Faculté, de 1965 à 1996, en tant que maître assistant puis maître de conférences.

Il en est resté une figure marquante, notamment pour son action au sein du CEPP. Il a puissamment contribué à le développer et à le faire rayonner à Strasbourg, et de Strasbourg en direction des diverses antennes. Pédagogue né, il a développé un matériel pédagogique d'une extraordinaire richesse. Il a mis au point de nombreuses expositions et il a tissé, autour du CEPP, un réseau de collaborateurs et de participants passionnés qui, aujourd'hui encore, témoignent leur attachement à ce centre.

Pour évoquer sa mémoire, au sens riche et fort du terme, qui ressort de la tradition biblique, nous lui emprunterons une formule qu'il a employée dans un article consacré aux anabaptistes mennonites dans un numéro de *Saisons d'Alsace*. Il y faisait valoir ainsi que la force de la pensée mennonite est de promouvoir « à travers le temps, la verticale d'une tradition », et, « dans l'épaisseur du monde d'aujourd'hui, l'horizontale d'une communion ».

C'est aussi, nous semble-t-il, à travers la verticale d'une tradition et l'horizontale d'une communion que Bernard Keller a compris la force du témoignage biblique et du message de la Croix.

La verticale d'une tradition, il l'a toujours fait partir des livres de l'Ancien Testament, ces textes qu'il connaissait aussi bien qu'il savait en faire partager la richesse. Il aimait à les replacer au sein de l'histoire d'un peuple, qui conduit des patriarches au début de notre ère et qui se prolonge, tant dans le judaïsme que dans le christianisme, jusqu'à nos jours, traversée, irriguée, fécondée par la verticale d'une tradition. L'attention qu'il portait aux fêtes, rites porteurs de cette dimension verticale de la tradition, illustre cette défense passionnée d'une identité à travers la prise en compte d'un passé porteur de sens pour le présent et l'avenir. L'intérêt plus large qu'il accordait à l'histoire et à certains groupes, comme les mennonites, ou certaines figures marquantes, tel Jean-Frédéric Oberlin, dont les initiatives novatrices ont ouvert de nouvelles voies et contribué à ouvrir de nouveaux horizons, participait de cette conviction que le temps, pour être vécu pleinement, ne saurait l'être que dans une dimension verticale.

Mais la verticale d'une tradition était inséparable, pour Bernard Keller, de l'horizontale de la communion.

Il y avait d'abord, celle qu'il avait instaurée, à la Faculté, de mercredi en mercredi, au CEPP, où venaient se retrouver toutes celles et tous ceux qu'il savait passionner pour cette histoire biblique et, par delà, pour l'histoire en général. Cette communion se

prolongeait de samedi en samedi – et même, à intervalles réguliers, de vendredi en vendredi – puisqu’à Montbéliard I est venu s’ajouter Montbéliard II –, dans les antennes, avec le même élan et le même enthousiasme.

Elle se prolongeait aussi dans les instances de dialogue inter-religieux auxquelles il participait. Au sein de l’amitié judéo-chrétienne de Strasbourg, il s’est intégré dans l’œuvre des pionniers qu’étaient André Neher, Mgr Léon-Arthur Elchinger, Edmond Jacob, Marcel Simon et Lazare Landau. Il s’est ainsi agrégé à l’équipe, comprenant le Père Théophile Chary, le rabbin Claude Gensburger et le Pasteur Blaise Chavannes, qui s’est attelée à la rédaction de fiches consacrées à *Ce que chacun doit savoir du Judaïsme*. Le dialogue ainsi conduit n’a cessé de s’étendre, des personnalités de confession musulmane, comme MM. Talha et Latahy, venant s’y joindre, au sein d’une Nouvelle Entente Fraternelle, dont le sigle, NEF, peut évoquer non seulement une cathédrale ou une église, mais aussi un navire lancé sur les flots.

Une autre aventure, dans laquelle Bernard Keller joua un rôle pionnier tout en se donnant sans compter pour elle, fut celle du grenier synagogue de Traenheim. Alerté par un moniteur du CEPP sur la présence de lettres hébraïques sous l’enduit qui recouvrait les murs de ce grenier, il mesura d’emblée l’ampleur et l’intérêt du lieu. Il s’investit sans compter pour mettre au jour puis faire connaître et classer tout le trésor, miraculeusement préservé, qui se trouve rassemblé en cet endroit, dont un pasteur protestant avait voulu, en 1722-1723, empêcher la transformation en synagogue. Et il se plaisait à souligner, après le classement dudit grenier à l’inventaire des monuments historiques, que c’étaient des protestants qui avaient œuvré pour cela. Il en concluait que les temps peuvent changer et il était venu nous faire partager cette conviction en présentant l’exposition consacrée au grenier de Traenheim, à la Faculté, un mercredi bien entendu.

Ces temps nouveaux de la réconciliation et du dialogue, il les vivait aussi au sein de la NEF, et le logo qu’il a dessiné pour illustrer ce sigle peut apparaître représentatif de ce que demeure Bernard Keller à la fois en tant que pédagogue, dessinateur, artisan de dialogue, promoteur de la verticale de la tradition dans l’horizontale de la communion.

On y voit un bateau, horizontal, comme il se doit, poussé par un mat qui revêt la forme d’une croix et qui est équipé d’un foc, qui affecte la forme de l’étoile de David, et d’une autre voile, qui revêt l’aspect du croissant musulman.

La Faculté ne peut que s'associer au vœu de Bernard Keller, artisan de dialogue et de paix, et souhaiter que la *rouah* divine soutienne le mât et gonfle les voiles de telles entreprises pour qu'elles avancent et promeuvent l'horizontale de la communion autour de la verticale de nos traditions.

*
* *

Bernard Kaempf a enseigné à la Faculté pendant 30 ans, de 1976 à 2006, en tant qu'assistant puis professeur.

Il y a enseigné lui aussi la théologie pratique, une discipline qu'il définissait « entre aiguilles, aiguillages et aiguillons », nous y reviendrons au cours de cette évocation.

Sa formation déjà l'avait préparé à devenir praticien. Il avait consacré son mémoire de licence – qui allait devenir plus tard la Maîtrise – à Schleiermacher, le « père de la théologie pratique moderne », et plus précisément à son bref exposé des études de Théologie. Il avait entrepris ensuite un doctorat de 3^e cycle consacré aux fondements et à l'actualité de l'éthique d'Albert Schweitzer. Il a conclu ses études universitaires, alors même qu'il était déjà enseignant à la Faculté, par une thèse de Doctorat d'État consacrée à la pensée de Carl Gustav Jung et à son intérêt pour la théologie pastorale.

Avec Schleiermacher, et l'importance qu'il accorde précisément à la théologie pratique, on a le socle sur lequel se sont déployés l'enseignement et la recherche de Bernard Kaempf. Il avait compris toute l'importance des questions de définitions et de méthode. Soucieux de rendre justice aux grands maîtres, il a, en 1994, proposé la première traduction en français du *Bref exposé sur le statut de la Théologie* de cet éminent penseur. Il a, dans la foulée, déployé un grand zèle pour parvenir, en 1997, à la publication, en français, d'une *Introduction à la Théologie pratique*, qui est venu combler un vide et qui constitue, aujourd'hui encore, un instrument de travail indispensable pour les étudiants francophones.

Avec Schweitzer, le théologien, l'humaniste, l'éthicien, le médecin engagé, Bernard Kaempf a assurément trouvé un modèle, un homme qui cherchait à jeter des ponts entre les disciplines tout en fondant, sur une profonde réflexion, la voie d'une action hardie et résolue. En participant à la vaste entreprise éditoriale qui a mis à disposition des chercheurs huit volumes, en douze tomes, des œuvres inédites de Schweitzer et en prenant part directement à

l'édition de deux de ces volumes, il a puissamment contribué à honorer son œuvre tout en représentant la France et la Faculté dans ce grand projet où leur présence s'imposait.

En compagnie de Jung, enfin, il a approfondi les questions de pastorale, d'accompagnement, d'écoute, si essentielles dans la relation – y compris pastorale – à autrui. La somme que représente l'ouvrage *Réconciliation. Psychologie et religion selon C. G. Jung* (paru en 1991) constitue là encore un hommage à un maître dont l'influence se fait sentir dans des travaux antérieurs, comme l'ouvrage collectif, *Écoute et accompagnement* (paru en 1988), et dans bien des contributions ultérieures.

Conduit par ses centres d'intérêt en matière de recherche à se porter souvent aux confins de l'éthique et de la sociologie, comme l'attestent des volumes qu'il a édités comme *Vieillir a-t-il un sens ?* (1993) ou *Relations entre les générations. Arrière-grands-parents et arrière-petits-enfants* (2001), Bernard Kaempff a mené ses travaux en lien avec les équipes qui se retrouvent aujourd'hui au sein du CSRES (Centre de Sociologie des Religions et d'Éthique Sociale). Toutefois, dès la fondation du Groupe de Recherche en Théologie Pratique et Herméneutique (GREPH), il s'est associé aux travaux de ses collègues praticiens des deux Facultés de Théologie protestante et catholique et s'est mis au service d'un nouveau projet éditorial dont il sera question un peu plus loin.

Assumant des responsabilités nombreuses sur le plan tant local qu'international, très impliqué, dans l'Association Française des Amis d'Albert Schweitzer et dans les *Études schweitzeriennes*, mais aussi au Chapitre de Saint Thomas et en bien d'autres lieux encore, il présidait la Société Internationale francophone de Théologie Pratique et savait, là comme ailleurs, fédérer travaux et énergie.

Très présent auprès des étudiants, il l'a été tant auprès de ceux qui étaient inscrits dans le cadre de la formation initiale que de ceux qui l'étaient au sein du département de formation continue. Il a ainsi notamment dirigé l'ancien DESS (Diplôme d'Études Supérieures et Spécialisées) de 1985 à 1991 et proposé de nombreux enseignements en pédagogie, en catéchèse et en lien avec l'accompagnement pastoral et la relation à autrui. Il a dirigé à son tour le département de formation continu, de 1996 à 2006, avec le même succès qu'avant lui Bernard Keller, mais aussi autrement et en associant bien davantage ses collègues à une entreprise de plus en plus vaste et pluridisciplinaire.

Bernard Kaempff n'a jamais ménagé son énergie, son écoute et ses efforts pour accompagner les étudiants et encadrer ses doctorants. Il n'a cessé de rappeler que la Théologie pratique a vocation à tisser

des liens entre les disciplines – c'est là précisément la fonction des aiguilles –, qu'elle a aussi à permettre de faire communiquer des voies en facilitant le passage ou la réorientation de l'une à l'autre – c'est là sa fonction d'aiguillage – et qu'elle a pour objet d'inciter et de stimuler – du fait qu'elle est appelée enfin à jouer le rôle d'aiguillon. La théologie pratique entre aiguilles, aiguillages et aiguillons, tel est d'ailleurs le titre d'une contribution d'ordre méthodologique qu'il venait de remettre pour l'ouvrage collectif, *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, préparé au sein du GREPH, qui vient de paraître et qui lui est dédié.

Universitaire à la fois simple et modeste, accessible et pédagogue, disponible et généreux, Bernard Kaempf n'a pas quitté la Faculté, dont il restait et restera une figure à la fois importante et familière.

L'hommage qui lui est rendu ici comme aussi à Bernard Keller, dans les colonnes de la Revue où ils ont œuvré, et au nom de la Faculté, est empreint de la plus grande reconnaissance.

Christian Grappe
Doyen de la Faculté